

TRADITION. Chaque année dans la nuit du 23 au 24 juin

Depuis la nuit des temps, les feux de la Saint-Jean

CHAQUE ANNÉE, dans la nuit du 23 au 24 juin, de grands feux de joie s'allument dans les villes et les villages. Une même ambiance joyeuse et populaire enflamme le cœur des habitants : c'est la fête de la Saint-Jean!

Depuis la nuit des temps, les civilisations de l'hémisphère nord fêtent le solstice d'été vers le 21 juin : jour le plus long de l'année. Ce point de la course du soleil est facile à observer, et a été repéré par les cultivateurs dont les travaux dépendent des saisons. Il semble qu'en Égypte, une fête avait lieu à cette date. Elle était annoncée au peuple par une Isis, sur la tête de laquelle on voyait une écrevisse ou un cancer, animal qui marche à reculons. Ce symbole indiquait la constellation où le soleil entrait (à l'époque, 22 juin au 22 juillet environ).

Cette date était l'occasion d'une fête païenne pour célébrer et bénir les moissons. Elle faisait honneur au Soleil. De grands bûchers, symboles de lumière et de purification, étaient allumés pour lancer les réjouissances. Le feu représente l'occasion de purifier tous les péchés accumulés par le peuple, de laisser derrière soi le mauvais, et de se relever. Il célèbre aussi le grand retour de la lumière de l'été. Ainsi, les paysans, après avoir allumé le feu, sautaient par-dessus, croyant par-là se purger de leurs fautes.

On disait aussi que le fait de sauter par-dessus ces flammes garantissait aux couples amoureux un amour fertile et de longue durée.

Jusqu'au Moyen Âge, il est coutume d'allumer dans la nuit de grands feux à la croisée des chemins, afin de chasser les sorcières qui errent dans la pénombre et de protéger les récoltes des orages et des tempêtes.



Un feu de la Saint-Jean pour célébrer l'arrivée de l'été. D.R.

À Paris, c'était le roi qui était chargé d'allumer le feu et ce jusqu'en 1648 où Louis XIV officia pour la dernière fois. Lorsque l'usage de la poudre fut devenu commun, le feu de la Saint-Jean fut changé en feu d'artifice. Ainsi, place de Grève, les magistrats de la ville allumaient en cérémonie un feu de bois avant de tirer le feu d'artifice.

Comme de nombreuses fêtes païennes, celle-ci a été christianisée. L'Église lui donne une grande importance en l'associant à la naissance de Jean-Baptiste : Jean-Baptiste est celui qui rend témoignage à la

lumière, qui prépare le peuple à la venue du Messie, vraie lumière qui brille sur le monde! (ne pas confondre avec Jean, le disciple de Jésus, fêté le 27 décembre).

Remarquons que Saint-Jean (Jean-Baptiste) est le seul, avec Jésus, pour lequel une fête est célébrée le jour de sa naissance. Pour les autres saints, ce sont les anniversaires de leurs décès qui sont célébrés.

La pratique qui consistait initialement à célébrer le solstice d'été et à bénir les moissons a été reprise par l'Église catholique. La symbolique du feu associée à la célébration a été maintenue et renommée « feu de la Saint-Jean », un symbole de la lumière de l'été.

Aujourd'hui, la société civile organise de nombreuses fêtes de la Saint-Jean, comme il y a une semaine au Parc de la Bonde, à Équeurdreville-Hainneville, ou hier à Collignon à Tourlaville. Les jeunes gens

sautent toujours par-dessus le feu en ne pensant qu'à se réjouir. Ils sont loin de s'imaginer qu'ils perpétuent une tradition ancestrale.

Notons que la Saint-Jean est la Fête nationale du Québec ; et que dans l'hémisphère sud, on fête à la Saint-Jean le solstice d'hiver.

Jean-Baptiste

C'est au V^e siècle que l'Église fixe la date de la naissance de Jean le 24 juin (et celle de Jésus le 25 décembre). Les deux naissances sont ainsi l'une où l'on peut voir que la durée des jours commence à augmenter (25 décembre), et l'autre à diminuer (24 juin).

Seul l'Évangile de Luc nous raconte sa naissance. Lorsque l'ange Gabriel annonce à Marie qu'elle va être enceinte de Jésus, il lui, dit aussi : « Voici qu'Elizabeth, ta parente, en est à son sixième mois. ». Cela tient

aussi du miracle, car Élisabeth était âgée et n'avait pas eu d'enfants. Trois mois plus tard, l'Église fête donc la naissance de Jean-Baptiste. Il est, pour les chrétiens, le dernier des prophètes d'Israël. Il est celui qui annonce et qui prépare la venue du Christ, le Messie attendu pour la fin des temps.

Devenu adulte, Jean se retire dans le désert. Il est celui dont on dit : « C'est la voix d'un homme qui crie dans le désert : Préparez le chemin du Seigneur, faites-lui des sentiers bien droits! »

Il pratique le baptême, au bord du Jourdain, en procla-

mant : « Changez de vie, faites-vous baptiser et Dieu pardonnera vos péchés. »

Le moment clé de la vie de Jean-Baptiste est sa rencontre avec Jésus, qu'il baptise dans les eaux du Jourdain.

Au moment où Jésus sortit de l'eau, le ciel s'ouvrit et L'Esprit Saint descendit sur lui comme une colombe. Une voix se fit entendre des cieux : « Tu es mon fils bien-aimé ; en toi je trouve toute ma joie. »

Cet événement marque la fin de la prédication de Jean car il reconnaît en Jésus le Messie annoncé.

● Robert COURVOISIER

Billet spirituel

« Maître, nous sommes perdus »

Le monde est déboussolé. « On a perdu le nord! », dit-on familièrement. Comment garder le cap alors que tout s'agite autour de nous? Des vagues de pessimisme, d'avenir incertain menacent de faire basculer nos barques humaines bien fragiles. De l'est à l'ouest, du nord au sud, l'écume des jours brouille nos horizons, faisant tanguer nos sécurités : les conflits armés, les instabilités sociales, économiques, politiques créent un climat houleux.

Tant de bruit, de fracas font frissonner l'humanité embarquée dans la traversée vers l'autre rive.

C'est peut-être le moment de

tendre l'oreille et d'entendre la voix du Veilleur nous murmurer : « Pourquoi êtes-vous craintifs? ».

Dieu n'est pas dans le bruit de nos tempêtes. S'il semble dormir, il n'en est pas moins présent pour nous parler.

C'est le moment favorable pour ne pas nous laisser entraîner dans les bas-fonds des paroles vagues.

Faisons taire nos tempêtes verbales pour écouter le silence nous dire : « Tais-toi, n'as-tu pas encore la foi? ».

Si on laissait la barre à Celui qui a su mener sa barque à bon port?

Confiance.

● Père Robert MABIRE



Jean6Baptiste par Léonard de Vinci. Musée du Louvre D.R.

Info diocèse

Sur votre agenda

- Dans le cadre de la commémoration du 80^e anniversaire du débarquement, la paroisse Notre-Dame de Carentan propose une exposition « Paroles de Paix en Normandie » et « The longest yarn » dans le déambulatoire de l'église Notre-Dame de Carentan du 28 mai au 31 août, tous les jours, de 9h30 à 18h30.
- Olympiades de la foi pour tous les jeunes le 3 juillet de 9h30 à 10h à la base de loisirs de Condé-sur-Vire. Programme, informations et inscriptions : <https://www.diocese50.fr/vivre-avec-la-communautaire-chretienne/proposition-pour-les-enfants-et-les-jeunes/j-ode-la-foi-pour-les-jeunes-a-conde-sur-vire>
- Pèlerinage annuel de la traversée des Grèves du Mont-Saint-Michel le 15 juillet. RDV à 7h45 au pont des Genêts. Informations : <https://www.diocese50.fr/agenda/pelerinage-des-greves>